

En effet, tout enfant quelque soit son origine doit d'abord connaître sa langue maternelle s'il veut parvenir à la connaissance d'une langue qui lui est étrangère. D'ailleurs la sollicitude d'un évêque ne devrait-elle pas être dirigée vers l'instruction religieuse de ses ouailles, plutôt que vers la langue qu'elles parlent.

A moins qu'un édit ait été lancé de Rome contre l'usage du français dans nos écoles, ou encore, que certains règlements aient été adoptés très récemment par le Ministère d'Éducation, nous ne pouvons comprendre le motif de la presse quotidienne dans Ontario si ce n'est qu'il y aurait eu une entente bien concertée afin de bannir le français de nos écoles.

Y a-t-il eu correspondance officielle entre les autorités ecclésiastiques et le Ministère d'Éducation à cet effet? C'est ce que nous serons en mesure de connaître à la prochaine réunion de la chambre législative d'Ontario.

Exerçons bien l'esprit de modération. Soyons prudents, et surtout, soyons vigilants. L'Association Canadienne-Française d'Éducation comptera pour quelque chose auprès du Conseil de l'Instruction Publique quand des changements seront proposés concernant les règlements de la loi scolaire. Antérieurement à 1885, nous savons que les conseils de feu MM. les inspecteurs Girardot et Dufort auprès du Ministère d'Éducation comptaient pour beaucoup en matières concernant la langue française dans l'enseignement tout comme les conseils de Nos Seigneurs les archevêques et évêques comptaient en matières se rapportant à l'instruction religieuse de la jeunesse.

Nos premières Paroisses dans la partie ouest du Haut-Canada.

En 1728, le Révérend Père de la Richardie venait établir une mission chez les sauvages Wyandotte; vers 1750 vinrent s'établir des Français à la "Pointe de Montréal" (aujourd'hui Sandwich) où fut érigée, en 1767, la première paroisse. Le Père Pierre Potier, Jésuite, en fut le premier curé; celui-ci mourut le 16 juillet 1781, âgé de 73 ans. Son acte de sépulture fut fait en français. En 1790, la population de l'Assomption de Sandwich était de 861 âmes; celle de Ste-Anne de Détroit était de 1,469. Plus tard, on érigea une seconde paroisse près de Fort-Malden, aujourd'hui Amherstburg et en 1822, on construisit une chapelle sur la rive gauche de la Tamise (Thames river), à dix milles en aval d'où est située la ville de Chatham. Les Pères Jésuites, qui en furent chargés, lui donnaient le nom de St-Pierre. Ces quatre paroisses primitives se sont multipliées cinq fois et aujourd'hui nous en comptons 13 qui sont presque exclusivement canadiennes-françaises et catholiques; et quatre autres où les nôtres sont assez nombreux. Il n'y avait pas d'assimilateurs y répandant leur nouvelle doctrine au milieu de ces héroïques pionniers de Détroit, Essex et Kent. Après 160 ans d'épreuves